

MICKAËL GELABALE (KHIMKI MOSCOU)

« JE NE SUIS PLUS LE MÊME JOUEUR »

Après sa blessure à la cheville contractée à l'Euro lituanien, un projet avorté à Charleroi et un passage réparateur à Nancy, il y a un mois, Mickaël Gelabale a enfin retrouvé le terrain avec le Khimki Moscou. Eurocup, équipe de France, Russie... L'international s'est livré pour *BasketNews*.

Propos recueillis par Claire PORCHER



René Ballempontis

On t'a vu contre l'ASVEL (le 28 février, gagné par Khimki 83 à 79), ça doit faire du bien de retrouver

les parquets après quatre mois d'inactivité ?

C'est clair, ça fait du bien. Aujourd'hui (le lendemain du match) je sens mes jambes un peu lourdes. Ce sont des sensations que je n'ai pas eues depuis quelques mois. Heureusement, je kiffe quand même, malgré la douleur.

Justement, un petit point sur ta forme physique. Tu as repris depuis un mois, comment ça va ?

J'ai repris les entraînements avec opposition vers le 20 janvier. Les matches, fin janvier. Ma cheville, ça va, mais sur certains matches, j'ai plus de sensa-

tions que sur d'autres. Je suis encore en manque de temps de jeu, c'est assez dur.

Contre l'ASVEL, tu as pu bénéficier de plus de temps de jeu (8 pts à 4/11, 5 rbd et 4 pds en 35'), comment te sentais-tu ?

À des moments du match bien, et d'autres non. Je ne suis pas satisfait du tout de mon match. C'est peut-être la pression parce que je jouais l'ASVEL. (Il a joué à Villeurbanne en 2010-11, ndr) J'ai loupé plein de petits trucs que je ne rate pas normalement. Il me manque du rythme et j'espère que cela va revenir. C'est la première fois que je joue autant depuis quatre mois donc j'espère que le prochain match, ça ira déjà un peu mieux.

La récupération de ta blessure à la cheville a été plus longue que prévu...

J'étais censé avoir une entorse et finalement j'avais un ligament à moitié rompu. Je ne m'attendais pas à ça. Ça a pris plus de temps mais j'ai fait ce qu'il fallait pour que cela se rétablisse bien. Je suis loin d'être au niveau de l'année dernière, je ne suis plus le même joueur. Ça prend du temps. Quatre mois sans toucher le ballon, tout le temps à voir les kinés pour ma cheville... Ça m'a permis de passer du temps avec ma copine ! C'est le côté positif. Mais c'est clair, le basket m'a manqué.

Après ta grave blessure au genou en 2008 (Mike était alors aux Seattle Sonics), ça a dû te rappeler de mauvais souvenirs ?

Cette fois-là, ce n'était pas 4 mois, c'était trois fois plus longtemps ! Quand les docteurs m'ont dit qu'il fallait opérer ma cheville, là c'est sûr, ça m'a rappelé des souvenirs et j'ai flippé un peu. Ce n'était pas le bon moment, malheureusement c'est arrivé. Mais je me plains pas, pour le moment, j'ai ce qui compte : la santé et de pouvoir jouer au basket.

Mis à part contre l'ASVEL, ton temps de jeu est pour le moment limité (11 min en moyenne en championnat russe et en VTB League). Difficile de reprendre du rythme dans ces conditions ?

Je ne vais pas dire que je le prends bien. Mais je sais que je ne suis pas complètement remis, tout à fait à 100%. Je travaille en plus des entraînements pour renforcer ma cheville et augmenter mon temps de jeu. Contre l'ASVEL, le coach a voulu reposer quelques joueurs. Pour moi, c'était une opportunité de jouer plus pour retrouver un peu de sensations. Et ça tombait bien, c'était contre l'ASVEL !

Ça fait bizarre de revenir à l'Astroballe ?

Oui. C'est une salle que j'aime bien, une des plus belles en France. Même les joueurs m'ont dit que ce n'était pas comme les salles en Russie, que l'on sentait bien l'atmosphère du basket.

Comme à l'aller, tu as pu juger la progression des jeunes de l'ASVEL...

J'ai vu qu'ils avaient bien repris l'équipe en main, vraiment progressé en maturité. Je pense qu'avec l'équipe que l'on avait l'année dernière, s'ils avaient déjà eu ce temps de jeu et cette maturité, on aurait pu faire quelque chose de mieux.

On sait que tu es très lié avec Léo Westermann. Quel regard tu portes sur lui ?

Sur Skype, je parle assez souvent avec lui. J'ai été vrai-

« Si je suis dans la liste de l'EdF, je ferais tout pour y rester »

ment impressionné. Mais je connaissais ses qualités. Je lui disais depuis l'année dernière : n'aie pas peur de shooter, joue ton jeu. Je savais qu'il pouvait le faire. Je n'en ai jamais douté sauf que quand t'es un deuxième meneur derrière un Américain qui ne t'apprend pas vraiment comment jouer et ne te montre pas l'exemple, c'est un peu plus dur. C'est rare de nos jours, d'avoir un jeune qui arrive à comprendre le jeu comme lui. En plus, je pense qu'il peut jouer sur les trois postes extérieurs. À lui de diversifier son jeu pour être plus ouvert.

Pour revenir à toi, penses-tu que ta blessure peut te porter préjudice pour une participation pour les Jeux avec les Bleus ?

Ça ne m'inquiète pas. Tout le monde peut gagner sa place, ma place n'est pas acquise. J'attends déjà la présélection. Je sais que si mon nom est dans la liste, je ferais tout pour y rester. Je me donnerais à fond. Le coach (Vincent Collet) me connaît mieux que le coach d'ici donc il me fera un peu plus confiance. Quand tu as la confiance du coach, t'es plus à l'aise sur le terrain. En 2009, je n'avais joué que 6 matches en D-League (Los Angeles D-Fenders) et il m'avait appelé. Moi j'avais refusé en lui disant que je n'étais pas prêt. Là, j'aurai joué de janvier à mai. Ensuite, en attendant le rassemblement, je vais me préparer physiquement. La situation sera différente.

Cette équipe de France est de plus en plus riche. Est-ce que tu crains la concurrence cette année ?

Pas du tout. Je ne suis plus un jeune joueur, je vais avoir 29 ans. Je sais que les prochains J.O. sont dans 4 ans, donc qu'il faudra tout donner pour pouvoir déjà partir pour cette campagne. Et tu peux bien tourner en club mais arriver en équipe de France, c'est différent. Toutes les portes sont ouvertes. Franchement, je ne vais pas me prendre la tête là-dessus dès maintenant. On verra le jour J.

Lorsque tu as décidé de partir de Charleroi sans contrat, ça t'a inquiété ?

Pas vraiment. Je venais de faire une saison pleine et l'Euro. Les gens savaient ce que je pouvais faire sur un terrain. Ce qui m'a fait un peu plus peur, c'est ma blessure. Parce que deux ou trois agents m'ont appelé en me disant qu'ils avaient entendu dans toute l'Europe que ma carrière était finie. Ça, ça m'a fait flipper. Je me suis mis au boulot pour prouver à tout le monde que ma carrière n'était pas finie.

Mais derrière tu es d'abord recalé de la visite médicale à Moscou...

Je savais que je pouvais rejouer. Si je suis parti à Khimki au mois de décembre pour faire la visite médicale, c'est parce que les kinés et préparateurs que j'ai vus à Nancy m'ont dit que c'était bon.

En France, tu as reçu plusieurs offres dont Nancy. Pourquoi les avoir refusées ?

Déjà je suis parti à Charleroi parce que je voulais voir autre chose. J'aime bien changer d'équipe, de pays. J'avais eu l'opportunité donc j'y suis allé. Je voulais la meilleure proposition pour moi et je savais que Nancy n'allait pas aller plus loin en Euroleague. Et que Khimki avait de bonnes chances d'aller loin en Eurocup. Le choix a été vite fait pour moi.

Comment se passe la vie en Russie ?

Il y a des trucs sympas ! Après, si tu veux aller marcher dans la ville, c'est déjà un peu plus chaud, parce qu'il fait vraiment froid ! Alors je suis chez moi, je

« J'ai été vraiment impressionné par Léo Westermann »

ne fais pas grand-chose. Je m'en sors quand même ! De changer de pays, ça me fait un max d'expérience. Je sais que quand je rentrerai en France, je n'irai plus vivre dans un autre pays. Alors j'ai tout ça pour acquis.

La France te manque ?

(Sans hésitation) Beaucoup. Un peu moins que la Guadeloupe mais oui !

À quoi ressemble le club moscovite ?

Quand je suis arrivé dans les vestiaires, je ne m'attendais pas à ça. C'est à peu près comme les États-Unis au niveau des vestiaires. Les installations sont biens, il y a tout ce qu'il faut : sauna, jacuzzi... Dès que

tu es malade, le docteur te donne 15 comprimés à la seconde (rires) ! C'est vraiment un club professionnel, qui veut avancer et jouer au haut niveau.

Avec cette année l'Eurocup comme objectif ?

C'est clair ! Ils organisent le Final 4. Ils aimeraient bien qu'on aille jusqu'en finale. En jouant à la maison, on a de fortes chances de remporter le match.

Quels sont tes objectifs personnels pour 2012 ?

Gagner le maximum de temps de jeu et arriver à trouver ma place avec Khimki. Montrer que, même si j'ai été blessé, j'ai gardé mon niveau. Ensuite, gagner l'Eurocup et avoir une médaille avec l'équipe de France aux J.O. Il faut absolument que l'on ait une médaille. Si j'y vais, ce sera la première fois, comme pour Tony (Parker), Boris (Diaw), Florent (Pietrus)... Ces joueurs-là, ils commencent à se faire vieux, donc ils ont envie de bien faire : il ne faut pas finir à la 4^e place.

La NBA, tu y penses encore ?

Avec les blessures que j'ai eues... Ça reste dans un coin de ma tête mais je me dis que le principal, c'est d'être sur un terrain et de ne pas être à la maison à se soigner. Ça a toujours été un rêve de gamin. Même quand je ne jouerai plus, j'en rêverai toujours... ■



Hervé Bellenger/S

Basket-ball

NBA : Rodrigue Beaubois a inscrit 25 points lors de la défaite de Dallas face à La Nouvelle-Orléans (97-92), vendredi. Tony Parker (15 points) et San Antonio ont dominé Boris Diaw (14 points) et Charlotte (102-72).

Ouest France – Dimanche 4 mars 2012

